

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. François Cretton, M. Jean Anzévui,  
député et préfet, M. Edouard Rey-Bellet, député,  
M. le docteur Camille Maendly

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 230-234

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

M. FRANÇOIS CRETTON

Quand il apprit avec une profonde tristesse la mort de François Cretton, l'auteur de ce modeste hommage à sa mémoire se rappela immédiatement un souvenir du Collège de St-Maurice. C'était aux premiers jours de juillet 1918, après la distribution des prix qui suivit la dernière représentation de « Athalie ». Théoriquement, nous étions « lâchés » vers nos demeures familiales pour les grandes vacances. Mais en cette fin de l'avant-dernière guerre mondiale, il n'y avait plus de train à cette heure crépusculaire. Trois élèves s'en allèrent à pied : François Cretton, qui rentrait à Martigny, et deux comparses qui se rendaient à Salvan.

Au premier abord il peut paraître puéril entre tant d'autres souvenirs, de rappeler celui-là. Mais il me semble assez bien caractériser le cœur et le caractère de l'ami que nous pleurons. Si j'ai bonne mémoire, l'un des deux Salvanains — que le chanoine qu'il est devenu aujourd'hui me pardonne de le rappeler — avait fêté prématurément et bruyamment la joie des vacances, la veille au dortoir : ce pourquoi M. Zarn lui avait infligé un long et pénible agenouillement. Cretton et l'autre ami — les deux reçoivent aujourd'hui dans l'éternité la récompense de leur charité — voulaient éviter au délinquant le danger de récidive.

François Cretton avait un cœur généreux. Ce mot, à condition qu'on l'entende dans toute sa plénitude, résume assez bien les qualités que nous avons connues au cher ami disparu, durant son collège et dans la vie, où l'auteur de ces lignes l'a particulièrement côtoyé au service militaire. Générosité : c'est-à-dire amour du devoir, de l'effort, dévouement à toutes les bonnes causes ; fidélité à tous les engagements, amitié sans calcul et sans défaillance ; et surtout, ce qui surprend quand on sait que cet homme était malade du foie et devait en mourir, bonne humeur quasi inaltérable.

Ce fils aîné d'une famille nombreuse et modeste n'aurait probablement pas fait les études classiques, si, doué d'intelligence et de piété, il ne s'était destiné d'abord au sacerdoce. En fait, il prit l'habit au Grand St-Bernard après sa rhétorique. Mais la rudesse du climat ne convint pas à sa santé. Il renonça à son premier rêve, fit encore sa philosophie et sa maturité à St-Maurice (1922), où il avait déjà

parcouru les six premières années du cycle littéraire. Mais il ne se lança pas dans une carrière libérale. Il remplit des fonctions de confiance dans divers bureaux et finit par se fixer à la Banque Tissières, où il était un collaborateur apprécié. C'est à ce poste que la mort le ravit dans sa 45<sup>e</sup> année.

Mais entre temps, il s'était marié et son union lui avait donné six enfants. Son vieux père vint aussi se fixer près de lui et ne le précéda que de peu dans la tombe. Pour nourrir et élever cette grande famille, il entreprit courageusement une exploitation agricole qui l'accaparait à toutes les heures que le bureau lui laissait. Toutes les heures ? Que non pas. Il trouvait encore le temps de se dévouer, notamment à la Schola, dont son père avait été un membre fondateur, que lui-même présida, et à laquelle il prêta son concours assidu pendant 25 ans. C'est à la tribune de l'église paroissiale de Martigny, où je me trouvais par hasard et où il dirigeait ce jour-là le chant grégorien, que je le vis pour la dernière fois. Il m'annonça que le lendemain, il allait subir une opération chirurgicale, et j'étais loin de me douter, à voir sa confiance et son sourire, que notre poignée de main était la dernière, un adieu que nous nous disions mutuellement à notre insu.

Faut-il s'étonner qu'un ami relatant ses obsèques ait pu écrire : « Les religieux et les prêtres étaient venus de toutes parts, comme à l'enterrement d'un confrère. Mgr Adam était aux stalles en ami attristé ; ses concitoyens de Chemin et de Martigny lui faisaient un cortège dont son humilité se serait émue, et la Schola chanta avec une émotion communicative.

« Nous n'oublions pas cet ami dont les qualités naturelles étaient dominées et imprégnées par un souci spirituel qui leur donnait une valeur surnaturelle. C'était un chrétien <sup>1</sup> »

S.

MAQUIGNAZ

## M. JEAN ANZÉVUI

Député et Préfet

A la fin d'août mourait à l'hôpital de Sion où il était en traitement depuis de longs mois, M. Jean Anzévuï, préfet d'Hérens. Il est des morts qui nous surprennent toujours un peu, bien que nous les prévoyions comme l'inexorable issue de certaines maladies et tels hommes nous apparaîtraient volontiers immortels qui tiennent une si large place dans la vie d'une famille ou d'une cité. C'est bien le cas de M. le préfet Anzévuï qu'on a peine à dissocier d'Evolène ou d'Arolla.

Né en 1865, M. Anzévuï fut étudiant à St-Maurice de 1879 à 1883. Plus tard, après avoir achevé ses études, il se lança dans la vie publique où son bon sens, la solidité de

<sup>1</sup> « Nouvelliste Valaisan »

ses convictions et la droiture de son caractère lui valurent la confiance de ses concitoyens. Successivement il devint président de sa commune, député au Grand Conseil qu'il présida de 1910 à 1912, puis, en 1928, préfet de son district. Parler de M. Anzévui, c'est évoquer du même coup le développement du tourisme dans l'incomparable vallée d'Hérens. Hôtelier, M. Anzévui construisit l'Hôtel du Mont-Collon à Arolla, auquel il sut donner la plus excellente réputation. Soulignerions-nous que sa charité autant que son affabilité lui faisaient considérer les prêtres comme des hôtes de choix dont le passage et le séjour chez lui appelaient les plus heureuses bénédictions...

Nous présentons à ceux qui continuent son œuvre et qui ont hérité de ses belles traditions, M. Marius Anzévui, son fils, ancien élève de St-Maurice et actuel président d'Evolène, ainsi que sa famille, nos vives condoléances et l'assurance de nos prières.

G. R.

## M. EDOUARD REY-BELLET

Député

Dans un monde en proie aux trompeuses apparences et à leur faux éclat, les personnes réellement et profondément vertueuses se distinguent par l'éloignement où elles se tiennent de l'ostentation et du bruit. Modestes et discrètes, elles vaquent à leurs tâches quotidiennes avec une conscience sans défaut, répandant autour d'elles la lumière d'un exemple dont elles seraient confuses d'être louées et que les bénéficiaires n'apprécieraient pas toujours à sa pleine valeur. Mais si l'hypocrisie courante est la marque d'une indigence morale, l'effacement de ces âmes d'élite est le signe de la vraie grandeur et au vide qu'il se fait quand Dieu les rappelle à Lui, on mesure soudain la place qu'elles occupaient ici-bas et combien était précieuse et bienfaisante leur présence parmi nous.

Ainsi, la consternation fut-elle générale à St-Maurice quand on apprit, au soir du 11 septembre, la mort subite de M. Edouard Rey-Bellet, cueilli comme un raisin doré mûr pour les celliers célestes, dans la vigne où il prenait ses délassements. Et cette consternation se manifesta à ses obsèques, le vendredi 14, qui furent parmi les plus imposantes et les plus émouvantes qu'on ait vues dans la localité. M. le conseiller d'Etat Pitteloud, de nombreux préfets, députés, présidents de communes, magistrats de l'ordre judiciaire, représentants de l'industrie et du commerce, et toute la population de l'endroit y assistaient. Hommage de reconnaissance au défunt, expression des regrets éprouvés de son départ humainement prématuré, baume à la douleur de son épouse et de leurs neuf enfants — belle famille frappée au cœur, mais que les certitudes de la Foi soutiennent et éclairent...

... C'est que les mérites de M. Rey-Bellet étaient si évidents qu'il avait été appelé à mettre son intelligence et

son dévouement au service de la chose publique et que, ne connaissant que le devoir, il s'était acquitté de ses charges civiques avec la même fidélité et le même amour qu'il apportait à celles de ses affaires et de son foyer. Entré au Conseil communal en 1920, président de la municipalité de 1928 à 1936, suppléant-député dès 1936 et député au Grand Conseil en 1944 — notre Corps législatif n'aura, hélas ! pas joui longtemps du concours de ce membre de choix — il fut l'homme intègre et laborieux qui, surmontant sa répulsion des jeux décevants de la politique, sut conduire adroitement et prudemment la barque agaunoise et contribuer au développement de la ville et du canton.

Ses qualités d'administrateur avisé, il les fit aussi valoir à l'Office cantonal de ravitaillement qui lui fut confié durant la guerre 1914-1918 — travail délicat et astreignant — à la Société du Gaz de la Plaine du Rhône, et, surtout, à la Maison Pellissier et C<sup>ie</sup>, denrées coloniales, où il entra en 1906 et où, tous les échelons gravis, ses collègues de la Direction et le personnel le vénéraient pour sa collaboration fructueuse, sa ponctualité rare et sa bonté naturelle et agissante. Ici, comme en chaque domaine de son activité il était mû par ses ardentes convictions chrétiennes. Et c'est ce qu'il y avait d'insigne et d'édifiant en lui.

Né à Sion, le 25 décembre (Noël !) 1891 — il n'était donc âgé que de 54 ans — Edouard Rey-Bellet était originaire par son père, chef de gare, de ce pittoresque Val d'Illiez où la piété fleurit avec la simplicité et, l'éducation aidant, il avait gardé ce qui fait le charme et la noblesse de sa race. Trois ans de classes latines au Collège de St-Maurice (1902-1905) avant de commencer son apprentissage, l'avaient encore affermi en cet idéal : ouvert aux splendeurs de la création, il n'en était que plus soumis au Créateur. Et il ne devait pas être de ceux pour qui, selon le mot de Péguy, la vie surnaturelle insufflée par le baptême finit à la première communion !... Sa dévotion fut constante et touchante. Il pria avec ferveur, s'approchait fréquemment des Sacrements et puisait dans ces pratiques assidues force et charité. Pour brusque quelle ait été, la mort ne l'aura donc pas surpris, et s'il est vrai que cette terre n'est qu'un pont, on peut croire que la façon irréprochable dont il l'a franchi l'aura projeté de plain-pied dans l'éternité bienheureuse, d'où il fera pleuvoir les bénédictions sur les siens, sur les siens qu'il aimait tant, et sur tous ceux qui, se souvenant de lui, marchent dans son sillage.

Sa famille était en effet l'objet incessant de sa dilection et de sa sollicitude. Sa joie, son bonheur et sa fierté aussi. Secondé par une admirable et digne compagne, il cultivait et choyait la serre d'enfants que le Ciel avait comise à ses soins et qui lui sera, Là-Haut, comme une aurole.

Aussi sommes-nous certain d'être l'interprète des nombreux Anciens en joignant à toutes celles qui leur furent prodiguées, l'assurance de notre compassion à Mme Rey-Bellet, à ses filles et à ses trois fils : Gérard, docteur chimiste à Bâle, André, voyageur de la Maison Pellissier, et Henri, élève actuel du Collège. m. g.

### M. le Docteur CAMILLE MAENDLY

Le réputé chirurgien de l'Hôpital des Bourgeois de Fribourg, M. le Dr Camille Maendly, est décédé le 12 septembre à Bâle, âgé d'à peine cinquante ans. Chirurgien de grand renom, médecin entièrement dévoué à ses malades, il a fait honneur au corps médical fribourgeois et laisse le souvenir d'un homme très sympathique et universellement estimé.

Né à Domdidier en 1896, M. Maendly avait fait une partie de ses études classiques dans notre Collège, de 1914 à 1917, année où il obtint le diplôme de Maturité. Il fréquenta ensuite l'Université de Berne, puis celle de Munich, et fit différents stages à Lyon et à Fribourg avant de subir l'examen d'Etat des médecins, qu'il passa brillamment à Berne en 1925. Il demeura quelques années dans cette ville, comme assistant du célèbre Professeur de Quervain, à l'Hôpital de l'Ile. En 1931, il se rendit successivement à Lyon et à Paris, faire des stages dans des hôpitaux. C'est à la fin de cette même année que le Docteur Maendly s'établit à Fribourg comme spécialiste en chirurgie et en gynécologie opératoire. Sa réputation de praticien très habile augmenta rapidement et lui valut d'être appelé à la tête du service chirurgical de différentes cliniques, notamment de l'Hôpital de la Broye, poste qu'il quitta en 1937 et où il fut remplacé par un autre ancien de St-Maurice, le Docteur Liardet. Après avoir exercé pendant plusieurs mois les fonctions de chef de service de la chirurgie à l'Hôpital cantonal, il fut appelé, en 1940, à l'Hôpital des Bourgeois, d'abord comme adjoint de chirurgie, puis, à la mort du Docteur Clément, comme chef de chirurgie. Il demeura à ce poste jusqu'à cet automne.

Membre des Associations suisse et française de chirurgie, M. le Docteur Maendly suivait très assidûment les congrès médicaux en Suisse et à l'étranger, où sa science professionnelle était fort estimée. La disparition de ce praticien distingué est une grande perte pour Fribourg et pour toute la Suisse romande.

Nous avons eu la peine d'apprendre encore le décès de M. l'abbé **Ignace Wermeille**, ancien curé du Noirmont, et de M. **Henri Evêquoz**, de St-Séverin (Conthey), victime d'un accident. Nous rappellerons leur mémoire dans un prochain numéro.